

SAILING TO BYZANTIUM

That is no country for old men. The young
 In one another's arms, birds in the trees
 —Those dying generations—at their song,
 The salmon-falls, the mackerel-crowded seas,
 Fish, flesh, or fowl, commend all summer long
 Whatever is begotten, born, and dies.
 Caught in that sensual music all neglect
 Monuments of unageing intellect.

An aged man is but a paltry thing,
 A tattered coat upon a stick, unless
 Soul clap its hands and sing, and loader sing
 For every tatter in its mortal dress,
 Nor is there singing school but studying
 Monuments of its own magnificence;
 And therefore I have sailed the seas and come
 To the holy city of Byzantium.

O sages standing in God's holy fire
 As in the gold mosaic of a wall,
 Come from the holy fire, perne in a gyre,
 And be the singing-masters of my soul.
 Consume my heart away; sick with desire
 And fastened to a dying animal
 He knows not what he is; and gather me
 Into the artifice of eternity.

Once out of nature I shall never take
 My bodily form from any natural thing,
 But such a form as Grecian goldsmiths make
 Of hammered gold and gold enamelling
 To keep a drowsy Emperor awake;
 Or set upon a golden bough to sing
 To lords and ladies of Byzantium
 Of what is past, or passing, or to come.

W.B. YEATS

FAISANT VOILE VERS BYZANCE

Ce pays n'est pas pour les vieux. Les jeunes qui
 L'un l'autre s'enlacent, dans l'arbre les oiseaux,
 – Mourantes générations – par leur chant requis,
 Chutes à saumons, mers gorgées de maquereaux,
 Volaille, chair ou poisson, l'été durant ils prônent
 Tout ce qui est conçu, qui naît, ou qui périt.
 Dans cette musique des sens, tous abandonnent
 Des monuments issus du toujours jeune esprit.

Un homme âgé n'est vraiment qu'une chose infâme,
 Manteau troué sur un bâton, à moins que l'âme
 Ne chante et claque des mains, avec plus de force,
 Pour chaque déchirure à sa mortelle écorce.
 Et pour le chant, pas d'école sans étudier
 Les monuments de sa propre magnificence ;
 Donc j'ai passé les mers et me suis arrêté
 À la cité sacrée, à la sainte Byzance.

Ô sages debouts dans le saint feu du Seigneur
 Comme dans l'or d'une mosaïque murale,
 Sortez du feu sacré, busard au vol spiral,
 Et soyez de mon âme les maîtres chanteurs
 Consumez tout mon coeur ; de désir délimité
 Et attaché à un animal qui trépassé
 Il ne sait ce qu'il est ; et que l'on me ramasse
 Parmi les artifices de l'éternité.

La nature une fois quittée, je ne prendrai
 D'aucun objet naturel ma forme mondaine,
 Mais une forme d'or battu, d'émail doré
 Comme en confectionnent les orfèvres hellènes
 Pour éveiller un Empereur en somnolence
 Ou afin que, d'un rameau d'or, elle serine
 Aux nobles seigneurs et aux dames de Byzance
 Ce qui a passé, ou s'achève, ou se dessine.